

FEUILLETON

Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

“ Les concessions de terre sont gratuites là-bas, et il faut, paraît-il, très peu de chose pour le premier outillage..... Mais, monsieur d'Angenne, je vous en prie... Vous ne le croyez pas coupable comme on le prétend?... Moi, je veux que la justice examine les responsabilités, je veux que la lumière se fasse... Il y a là-dessous quelque horrible mystère... Etre pauvre, déchu de toute situation sociale, ne serait rien, mais, du culte que j'avais pour mon père, je ne puis me passer. Il résiste à tout. Dites-moi...

Un soupir trop significatif l'interrompit.

— Ah! vous aussi! soupira Max d'une voix brisée.

— Mon-pauvre enfant, je ne puis me refuser, hélas! à l'évidence. Nous avons tous,—et il y eut dans sa voix un accent de sourde rancune,— nous avons tous été trompés... Vous comme les autres. Personne ne vous reproche rien, quelque grand que soit le malheur que vous avez amené sur nous involontairement... Ma fille au désespoir...

Et le baron laissa tomber sa tête entre ses mains.

— Pauvre Colette! dit Max avec élan.

— Vous savez quels sentiments elle avait pour votre père...

— Oui, elle l'aimait... chère Colette! répéta le jeune homme, avec tant d'émotion cette fois que M. d'Angenne résolut de trancher dans le vif et sans retard.

— Oui, elle l'aimait comme tout ce qui était à vous, car vous lui étiez très cher, reprit-il avec une lenteur et une emphase calculées afin que le

malheureux s'aperçut bien qu'il le reléguait, lui aussi, avec son père, dans le passé.

Une légère rougeur monta aux joues de Max.

— Et puisque nous parlons de Colette, j'ai une grâce à vous demander; ne cherchez pas à la revoir avant ce départ dont vous avez le projet. Elle est dans un état que ne feraient qu'aggraver des émotions inutiles. Vous-même, vous avez besoin de toutes vos forces pour prendre une grave résolution. Ecrivez-nous, comptez sur notre attachement, mais ne troublez pas davantage cette pauvre petite âme. Je m'adresse à votre générosité, à votre honneur, mon ami... à votre honneur que n'a nullement entamé à nos yeux la faute d'un autre.

— Ah! s'écria Max avec une sorte de violence, plutôt à Dieu que cette estime compatissante dont on me fait l'aumône, tout le monde me la refusât, et que l'honneur de mon père ne fût pas en cause!

M. d'Angenne s'étonna fort que la requête qu'il venait d'adresser avec une diplomatie habile autant que féroce restât sans réponse. Si content qu'il fût de n'avoir pas à résister à des supplications, il se sentit presque choqué dans son amour-propre de père. En réalité, Max, de son côté, était surpris de ne pas souffrir davantage de cette rupture tacitement imposée. Tout était devenu pour lui presque indifférent ou du moins secondaire depuis la catastrophe qui avait bouleversé à ses yeux la face du monde. La riante idylle d'Evian, ses fiançailles déjà longues, les belles journées d'automne passées à la Fresnaie dans le parc dessiné pour

des scènes dignes de Watteau, ou sur les jolies routes planes et unies de Touraine, quand, gais comme deux oiseaux et emportés d'un vol presque aussi léger, les amoureux faisaient à bicyclette assaut de vitesse, tout cela lui faisait l'impression d'un rêve. La seule réalité dont il ne put un seul instant se détourner, c'était la réalité de ce suicide qui, de plus d'une façon (la mort n'était pas la plus cruelle), lui avait pris son père.

X

Un mince paquet de papier de très petit format — légèrement parfumé à la violette et noué d'un fil rose — fut renvoyé à Colette: c'étaient les quelques billets, insignifiants d'ailleurs, qu'elle avait pu adresser à Max pendant leurs fiançailles. Une lettre y était jointe, simple et touchante. Le jeune homme s'excusait en peu de mots d'avoir fait entrer tant de trouble et de chagrin dans une vie qu'il eût voulu rendre heureuse.

Colette répondit spontanément: elle n'acceptait pas qu'il lui rendît sa parole, elle l'attendrait des années si c'était nécessaire. Mais madame d'Angenne, ayant lu cette lettre baignée de larmes, en fit, par la force de la douceur et du raisonnement, retrancher la moitié et dénaturer le reste: A quoi bon ces engagements à longue échéance et par écrit? Colette serait libre d'attendre sans l'avoir si solennellement promis, et, peut-être, n'avait-elle pas le droit d'enchaîner l'avenir d'un homme qui, après tout, ne lui demandait rien. Il arrive que, dans un moment de crise, on écrive des choses dont ensuite on se repent. Madame d'Angenne comptait faire voyager sa fille, le remède classique, et se disait avec un soupir qu'il faudrait bien deux ans avant qu'un autre mariage devînt possible. Colette, ayant épuisé les protestations, se laissa persuader; un complet silence eût valu tout autant que ce qu'elle répondit. Après quoi, la pauvre petite s'écria:

— Et maintenant je n'ai plus qu'à mourir de chagrin!